

Dictée du 5 novembre 2018

Texte de Laurent GAUDÉ, extrait d' « Eldorado » (ACTES SUD. Août 2006)

Catane

Catane, en ce jour, le pavé des ruelles du quartier du Duomo sentait la poissonnerie. Sur les étaux serrés du marché, des centaines de poissons morts faisaient briller le soleil de midi. Des seaux, à terre, recueillaient les entrailles de la mer que les hommes vidaient d'un geste sec. Les thons et les espadons étaient exposés comme des trophées précieux. Les pêcheurs restaient derrière leurs tréteaux avec l'œil plissé du commerçant aux aguets. La foule se pressait, lentement, comme si elle avait décidé de passer en revue tous les poissons, regardant ce que chacun proposait, jugeant en silence du poids, du prix et de la fraîcheur de la marchandise. Les femmes du quartier remplissaient leurs paniers d'osier, les jeunes gens, eux, venaient trouver de quoi distraire leur ennui.

On s'observait d'un trottoir à l'autre. On se saluait parfois. L'air du matin enveloppait les hommes d'un parfum de mer. C'était comme si les eaux avaient glissé de nuit dans les ruelles, laissant au petit matin les poissons en offrande. Qu'avaient fait les habitants de Catane pour mériter pareille récompense ? Nul ne le savait. Mais il ne fallait pas risquer de mécontenter la mer en méprisant ses cadeaux. Les hommes et les femmes passaient devant les étaux avec le respect de celui qui reçoit. En ce jour, encore, la mer avait donné. Il serait peut-être un temps où elle refuserait d'ouvrir son ventre aux pêcheurs. Où les poissons seraient retrouvés morts dans les filets, ou maigres, ou avariés. Le cataclysme n'est jamais loin. L'homme a tant fauté qu'aucune punition n'est à exclure. La mer, un jour, les affamerait peut-être. Tant qu'elle offrait, il fallait honorer ses présents.

Le commandant Salvatore Piracci déambulait dans ces ruelles, lentement, en se laissant porter par le mouvement de la foule. Il observait les rangées de poissons disposés sur la glace, yeux morts et ventre ouvert. Son esprit était comme happé par ce spectacle. Il ne pouvait plus les quitter des yeux et ce qui, pour toute autre personne, était une profusion joyeuse de nourriture lui semblait, à lui, une macabre exposition.

Il dut se faire violence pour se soustraire à cette vision. Il continua à suivre, un temps, le flot des badauds puis s'arrêta devant la table de son poissonnier habituel et le salua d'un signe de tête. (...) Il marcha encore un peu dans le labyrinthe des rues empuanties, respirant, avec bonheur, l'odeur de la mer qui montait de partout. Il retrouvait les bruits du peuple de la rue mais, au cœur de cette foule compacte, sa solitude devint plus oppressante qu'à l'ordinaire. [...]

VOCABULAIRE :

• LA POISCAILLE :

masculin et féminin identiques : il s'agit donc d'un nom épique

Dont la forme ne varie pas selon le genre : « habile » est un adjectif épique.

Se dit aussi des prénoms : Dominique, Camille, Claude, Maxime, Yannick (C'est le titre du dernier roman d'A Nothomb)

(Argot) Poisson.

Ex : On a mangé du poissonnerie ce midi / J'ai ramené de la poissonnerie du marché.

-----aille

Élément de noms, collectif à valeur péjorative (ex. mangeaille, marmaille).

- **BADAUD :**

ÉTYMOLOGIE : **Berry**, bader, bavarder ; **provençal**. badau, niaiserie, badoc, badin, badaul, baduel, niais.

Ce mot, qui paraît n'être entré dans le français que tard, vient du provençal ; le provençal se rattache à un mot bas-latin, badare ou batere, qui signifie bâiller.

Le suffixe -AUD permet également de donner une connotation péjorative :

Exemple : SALAUD, E adj. n.

Quand bien même SALE n'était pas assez péjoratif...

☛ **Faut-il écrire « bâiller », « bailler » ou « bayer » ?**

- **On écrit « bâiller » :** lorsqu'il s'agit d'évoquer le bâillement par son verbe, on écrira « bâiller » sans « y ». « Bâiller » avec un accent circonflexe signifie « ouvrir involontairement la bouche en inspirant et en contractant les muscles du gosier » ou, par analogie, « être ouvert, béant, mal ajusté ». **Attention**, l'accent circonflexe est sur le « a » et non sur le « i ».

Exemples : Je commence à bâiller après minuit car je suis fatigué. Après un premier bâillement, j'ai besoin de bâiller à nouveau. Le col de cette chemise bâille (dans le sens « est mal ajusté »). La fenêtre bâille.

- **On écrit « bailler » :** « bailler » sans accent circonflexe est un terme à l'usage vieilli qui signifie « donner ». Il est dérivé aujourd'hui du « bail » et du « bailleur » à propos d'un contrat de location.

La bailler belle / bonne (vous me la baillez belle) = chercher à tromper quelqu'un, à lui faire croire quelque chose de faux.

- **On écrit « bayer » :** « bayer » est souvent confondu avec « bâiller » car son sens en est très proche. Il signifie en effet « rester la bouche ouverte, être bouche bée, s'étonner »... ce qui est la position physique lorsqu'on bâille ! Ce terme vieilli n'est cependant plus qu'utilisé dans l'expression « bayer aux corneilles » qui signifie « perdre son temps en regardant niaisement en l'air, rêvasser ».

Exemples : Je n'ai fait que bayer aux corneilles aujourd'hui. Il bayait d'admiration devant les danseuses.

SYNONYMES :

BADAUD, BENÊT, NIGAUD, NIAIS. L'étymologie, du moins pour les trois premiers, montre les nuances. **Le badaud** est celui qui baye aux corneilles, qui s'arrête à toute chose, comme s'il n'avait jamais rien vu ; **le niais**, comme le jeune oiseau qui sort pour la première fois de son nid, est sans expérience, et, en quoi que ce soit, il ne sait comment s'y prendre ; **le benêt** est une créature simple, et qui fait ou croit tout ce qu'on veut. **Le nigaud** est celui qui s'attrape à toute chose, et qu'aussi par toute chose on attrape.

DÉRIVÉS : Badaudage ; badauder ; badauderie ; une badaude (rare)

- **CATACLYSME :**

Sens 1

Terme didactique. Grande inondation, et, particulièrement, le déluge universel de la Bible, ou autres déluges dont parlent les géologues.

Sens 2

Fig. Désastre, et surtout bouleversement dans un État, dans une société. C'est un vrai cataclysme.

- HISTORIQUE : XVI^e s. (s'écrivait « cataclisme » avant 1553)
- ÉTYMOLOGIE : Empr. au lat. cataclysmos, cataclysmus « déluge »

En grec, action de mouiller (voy. CLYSTÈRE).

LES SYNONYMES :

.) anéantissement, désastre, malheur, accident, drame, tragédie, bouleversement, calamité, catastrophe, fléau, cyclone, débordement, déluge, désordre, destruction, dévastation, ouragan, tempête, tornade, séisme, ravage, raz de marée.

.) bouleversement, désordre, renversement, révolution, changement, chamboulement, perturbation, branle-bas ou branlebas, subversion, dérangement, émotion, trouble, secousse, choc.

- **LABYRINTHE :**

- (Antiquité) Édifice composé d'un grand nombre de chambres et de galeries dont la disposition était telle, que ceux qui s'y engageaient parvenaient difficilement à en trouver l'issue.

Ex : Le labyrinthe de Crète fut construit par **Dédale** pour le roi Minos.

. (étymologie probable : latin labyrinthus ou grec laburinthos, même sens. Certains le rattachent aux deux mots égyptiens labari et thi, ville ou monument de Labari, roi d'Egypte)

- Petit bois qu'on place dans les jardins et qui est coupé d'allées tellement entrelacées, qu'on peut s'y égarer facilement.

Ex : Le labyrinthe du Jardin des plantes.

La légende du labyrinthe et de Dédale, son architecte nous fournissent des mots, l'expression « le fil d'Ariane »

.) Selon la mythologie, il aurait été construit, par ordre du roi **Minos**, pour servir de repaire au **Minotaure**. Dédale en aurait tracé le plan, d'après celui du Labyrinthe, palais qu'il avait vu en Egypte, près du lac Mœris. C'était un édifice élevé sur le sol à ciel ouvert. Thésée, guidé par le fil d'Ariane, parvint jusqu'à la retraite du Minotaure et le tua.

.) Dédale, nom propre, devient nom commun, c'est un exemple d'**antonomase**.

L'ANTONOMASE :

Il existe dans la langue française un certain nombre de noms communs ayant pour origine le nom propre d'une personne, ou **anthroponyme**. Souvent il s'agit du nom de famille (plus rarement du prénom) de l'inventeur de l'objet désigné, parfois d'un nom imaginaire (personnage mythologique, personnage de roman ou de théâtre). Au fil du temps, l'usage répété du nom propre donna naissance à un nom commun et quelquefois l'origine de celui-ci fut oubliée ; une recherche étymologique permet de le retrouver.

Le terme de la linguistique qui qualifie cette création de nom est « antonomase ». Le nom commun peut soit être identique à l'anthroponyme (ex. : Browning a donné browning), soit présenter une modification orthographique (ex. : Barrême est devenu barême), soit en être une forme francisée ou modifiée par adjonction d'un suffixe (ex. daguerrotype dérive de Daguerre).

Ex :

- Les noms de produits qui tirent leur origine du patronyme de leur créateur sont des exemples d'antonomase du nom propre :

François Barrême était un mathématicien du XVII^e siècle. Le mot devenu « barême » apparut au XIX^e siècle ; Eugen Sandow utilisait des lanières de caoutchouc pour ses séances de musculation. Ce mot désigne à présent les tendeurs multi-usages ; Eugène Poubelle était préfet de la Seine, où il généralisa l'usage de la poubelle à des fins de salubrité publique ; Louis Béchameil de Nointel, maître d'hôtel de Louis XIV, créateur de la sauce béchamel ; John Moses Browning, inventeur du pistolet automatique ; Pantalón est un personnage de la commedia dell'arte s'habillant d'un pantalon.

En physique, notamment en électricité, de nombreux noms d'inventeurs sont utilisés comme unités de mesure, telles que : un ampère (A) (André-Marie), un volt (V) (Alessandro Volta), un watt (W) (James), un ohm (Georg), un joule (J) (James Prescott), un tesla (Nikola), un coulomb (Charles-Augustin), un pascal (Pa) (Blaise), un hertz (Hz) (Heinrich Rudolf), un newton (N) (Isaac)3.

- Les domaines où le nom propre est le plus utilisé pour baptiser une nouveauté sont la botanique et les unités de mesure.

Les personnalités dont le nom a été utilisé pour désigner des genres botaniques : Michel Bégon, le bégonia ; Louis Antoine de Bougainville, la bougainvillée ; le père Camelli, le camélia ; Anders Dahl, le dahlia ; Leonhart Fuchs, le fuchsia ; Alexander Garden, le gardénia ; Pierre Magnol, le magnolia...

Les unités de mesure portant le nom d'un scientifique : ampère, baud, faraday, gauss, hertz, joule, newton, ohm, pascal, volt, watt...

- Des noms de marques commerciales peuvent aussi être utilisés comme noms communs, mais ne sont pas toujours reconnus comme tels par les dictionnaires. Caddie, frigidaire, Karcher ...

L'AUTEUR :

Laurent GAUDÉ

Né le 6 juillet 1972, de parents psychanalystes, Laurent Gaudé a le cœur ancré dans le 14^{ème} arrondissement de Paris. De son enfance équilibrée et heureuse, le romancier garde « le sentiment d'appartenir à un clan par la transmission »

Laurent Gaudé vit à Paris. Une fois son bac en poche, il se décide à suivre des études littéraires de lettres modernes, jusqu'à la préparation d'une thèse en études théâtrales. Il demandera d'ailleurs que son sujet soit soumis à la direction de l'auteur et metteur en scène dramatique Jean-Pierre Sarrazac.

Passionné par le théâtre, Laurent Gaudé se décide à vivre de sa plume. En 1999, ses efforts se révèlent payants avec la publication de sa toute première pièce, **Combats de possédés**, parue aux éditions Actes sud à qui il est toujours resté fidèle depuis. Tout s'enchaîne alors très vite pour ce jeune auteur : sa pièce, traduite en allemand, est jouée à Essen dans une mise en scène de Jürgen Bosse. Sa seconde pièce, **Onysos le furieux**, est publiée en 2000, puis elle est montée dans la foulée en juin de la même année au Théâtre national de Strasbourg.

Devant le succès grandissant de son auteur, Actes sud édite en 2001 deux ouvrages de Laurent Gaudé : sa troisième pièce, **Pluies de cendres**, créée en mars au studio de la Comédie Française, et son premier roman, **Cris**, dont l'action se déroule dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. En 2002, parution de deux nouvelles pièces : **Cendres sur les mains** et **Le Tigre bleu de l'Euphrate**. Laurent Gaudé revient un temps au roman avec **La Mort du roi Tsongor**, qui se voit lauréat du **Prix Goncourt des lycéens 2002**.

Travaillant à Paris, marié à une femme d'origine italienne, Laurent Gaudé prépare alors **Le Soleil des Scorta**, publié lors de la rentrée littéraire 2004. Ce roman épique, qui raconte la lignée familiale souvent malheureuse des Scorta, remporte le prix Goncourt en 2004. C'est la première fois que l'éditeur Actes sud remporte ce prestigieux prix.

Romans :

Cris, Actes Sud, 2001

La Mort du roi Tsongor, Actes Sud, 2002

Le Soleil des Scorta, Actes Sud, 2004

Eldorado, Actes Sud, 2006

La Porte des Enfers, Actes Sud, 2008

Ouragan, Actes Sud, 2010

Pour seul cortège, Actes Sud, 2012

Danser les ombres, Actes sud, 2015

Écoutez nos défaites, Actes Sud, 2016

Salina, les trois exils, Actes Sud, 2018

Recueils de nouvelles

Dans la nuit Mozambique, 2007 - recueil de quatre nouvelles.

Voyages en terres inconnues. Deux récits sidérants, Magnard, 2008 - recueil de deux nouvelles, issues du précédent recueil

Publication scolaire qui reprend deux nouvelles du recueil Dans la nuit Mozambique : la nouvelle au titre éponyme, et « Sang négrier ».

Les Oliviers du Négus, Actes Sud, 2011 - recueil de quatre nouvelles

Poésie

De sang et de lumière, Actes Sud, 2017

Rencontre - Interview imaginaire de Laurent Gaudé

Journaliste : Bonjour Laurent Gaudé, nous avons le plaisir de vous recevoir ici aujourd'hui, pour la sortie de votre nouveau livre, «Eldorado». Laurent, pouvez-vous nous faire un bref résumé de l'histoire de votre roman ?

Laurent Gaudé : Ce livre est tout d'abord constitué autour de deux personnages. D'un côté, nous avons le commandant Salvatore Piracci, qui vit à Catane (Sicile) , gardien de la citadelle Europe, sillonne les mers depuis 20 ans à la recherche de clandestins, les sauvant parfois de la noyade. Il fait son travail consciencieusement, sans trop se poser de questions, jusqu'au jour où il rencontre une jeune femme qu'il avait croisé lors de l'interception d'une embarcation clandestine deux ans auparavant. Cette femme va alors bouleverser sa vie. Vingt années de service vont commencer à se lézarder et le désir de faire le chemin à l'envers, de vivre ce que vivent ces hommes et ces femmes, par solidarité, va naître en lui.

D'un autre côté, Soleiman, qui lui, va quitter son pays natal du Soudan, pour rejoindre l'Eldorado européen, le coin rêvé de tous les émigrants.

Son objectif sera de trouver du travail là-bas et de rapporter l'argent obtenu à son frère, pour pouvoir le guérir de sa maladie grave. Il va devoir alors faire preuve de courage dans ce grand voyage périlleux.